



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Marcus REDIKER, *Les révoltés de l'Amistad. Une odyssee atlantique (1839-1842)*

Paris, Seuil, « L'Univers historique », 2015

Marie-Jeanne Rossignol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5041>

DOI : 10.4000/rh19.5041

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 222-224

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Marie-Jeanne Rossignol, « Marcus REDIKER, *Les révoltés de l'Amistad. Une odyssee atlantique (1839-1842)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5041>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marcus REDIKER, *Les révoltés de l'Amistad. Une odyssée atlantique (1839-1842)*

Paris, Seuil, « L'Univers historique », 2015

Marie-Jeanne Rossignol

RÉFÉRENCE

Marcus REDIKER, *Les révoltés de l'Amistad. Une odyssée atlantique (1839-1842)*, traduit par Aurélien Blanchard, Paris, Seuil, « L'Univers historique », 2015, 416 p., 24 euros.

- 1 En rédigeant *À bord du négrier. Une histoire atlantique de la traite*, qui a paru dans la même collection en 2013, Marcus Rediker s'était intéressé à une mutinerie victorieuse (phénomène rare), celle de l'*Amistad*, en 1839. Le public connaît un peu cette histoire, car Steven Spielberg en fit un film (*Amistad*) en 1997. Les historiens pouvaient alors également s'appuyer sur un ouvrage très érudit de Howard Jones¹, qui décortique les complexes enjeux juridiques de l'affaire, en particulier les enjeux de droit international, car l'*Amistad* était un caboteur cubain, chargé d'esclaves récemment débarqués sur cette île, en contravention des traités par lesquels les Espagnols s'engageaient à ne plus participer à la traite atlantique. Trois pays, l'Espagne, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis furent donc impliqués. Après avoir pris le contrôle du bateau, les mutins ne parvinrent pas à retourner en Afrique, mais débarquèrent dans le Connecticut en 1839, où s'engagea une longue bataille devant les tribunaux : ce n'est qu'en 1841 que la Cour suprême finit par reconnaître leur statut de personnes libres (car asservies illégalement), une victoire obtenue contre un gouvernement fédéral dominé par les intérêts sudistes, et qui voulait restituer les Africains à l'Espagne.
- 2 Marcus Rediker s'éloigne d'une approche qu'il juge par trop juridique pour rendre aux Africains révoltés le premier rôle, qu'ils partagent d'ailleurs avec une galerie de

militants abolitionnistes, surtout blancs finalement. Il se conforme ainsi à une tendance actuelle de l'histoire de l'abolitionnisme nord-américain, qui veut reconnaître l'incontestable « agentivité » des Africains-Américains². C'est également une histoire « venue d'en bas » que Marcus Rediker dit vouloir écrire, celle d'Africains enlevés à leur famille et à leur pays et qui surent se battre pour leur liberté de manière collective. Enfin, il veut rendre à l'histoire américaine sa part africaine, en retraçant les origines des protagonistes comme leur destin une fois qu'ils furent rentrés dans leur pays : comme l'indique le titre, il s'agit d'une histoire « atlantique » reliant les hommes et les continents autour de la question de la traite et de l'esclavage. Au-delà de ces enjeux historiographiques, ce dernier livre est en tout point réussi : il offre un récit passionnant et très pédagogique de l'affaire de l'*Amistad*, tout en proposant une thèse selon laquelle le succès de l'affaire fut en grande partie dû à l'opinion publique, qui s'enthousiasma pour les Africains injustement asservis. En soutenant efficacement les Africains, les abolitionnistes, jusque-là mal aimés (en fait souvent brutalisés et harcelés dans les années 1830), se firent apprécier et leur cause progressa, se transformant en « mouvement social historique » (p. 123).

- 3 Après un premier chapitre consacré aux sociétés africaines dont provenaient les rebelles, puis à leur capture, leur transport aux Amériques et leur vente à Cuba, Marcus Rediker reconstitue la rébellion sur le bateau. En fait les sources ne manquent pas pour connaître les détails de cette histoire : trois Cubains survécurent à l'assaut, et grâce à des interprètes, les Africains purent raconter leur histoire au tribunal, sans compter d'autres récits et mémoires. Dès leur arrivée aux Etats-Unis, les mutins furent l'objet d'un intérêt populaire considérable (chapitre 3). L'histoire de la mutinerie fut jouée dans un théâtre, on distribua des gravures de l'événement, qui donnaient des rebelles une vision héroïque, et surtout de Cinque, leur chef. Les journaux s'emparèrent de l'affaire, et les curieux payaient pour rendre visite aux Africains dans leur prison. Pendant la procédure, les Africains ne perdirent pas de temps : ils apprirent à parler anglais, à lire et à écrire, pour être à même de s'impliquer dans leur défense (chapitres 4 et 5). Une fois libérés, ils collectèrent des fonds pour retourner dans leur pays : des abolitionnistes déterminés à fonder une mission dans la région d'où ils venaient, les accompagnèrent afin de lutter sur place contre l'esclavage ; mais finalement, seuls certains des anciens rebelles restèrent fidèles à l'alliance nouée pendant le procès. En conclusion, Marcus Rediker rappelle que l'affaire de l'*Amistad* inspira directement la rébellion du *Creole* en 1841, autre mutinerie couronnée de succès. Dans un épilogue, il raconte son voyage en Sierra Leone, à la recherche du fort négrier de Lomboko, où Cinque et ses compagnons avaient été enfermés au départ de toute l'affaire, et qu'il pense avoir trouvé.
- 4 Le livre se lit comme un roman, fort bien documenté, et entretient en permanence un dialogue avec les autres auteurs qui ont écrit sur la question. On peut se demander cependant si Marcus Rediker n'exagère pas la portée de cet événement, en particulier auprès de la masse des abolitionnistes noirs, qui avaient tendance à ne pas s'assimiler à des Africains, et redoutaient la perspective d'une émigration forcée vers le Liberia : s'il fallait partir, ils préféreraient Haïti ou le Canada³. Si certains d'entre eux envisagèrent la lutte armée comme moyen de libération à la suite de cette mutinerie, furent-ils simplement inspirés par l'*Amistad*, ou par le brûlot de David Walker publié en 1829, *Walker's Appeal* ? Et l'abolitionnisme, en tant que « mouvement social » n'était-il pas largement alimenté depuis les années 1830 par une vague croissante de publication de récits d'esclaves nord-américains, comme par les fuites innombrables d'esclaves du

Sud⁴ ? Désireux de louer les militants abolitionnistes (p. 137), Marcus Rediker passe sous silence la scission du mouvement qui eut lieu en 1840, au cœur de l'affaire de l'*Amistad*, et qui, selon certains, en diminua l'efficacité. On note aussi quelques raccourcis : la conversion à l'« immédiatisme » de Garrison fut peut-être moins abrupte qu'elle n'est présentée ici (p. 159), par exemple. Il n'en reste pas moins que *Les révoltés de l'Amistad* est un ouvrage marquant et convaincant, nourri d'analyses fines et nuancées, et utilement porté par les convictions « atlantistes » de l'auteur.

NOTES

1. Howard Jones, *Mutiny on the Amistad. The Saga of a Slave Revolt and its Impact on American Abolition, Law and Diplomacy*, New York, Oxford University Press, 1997. Rediker fait le point sur l'abondante historiographie du sujet, au-delà du livre de Jones : études, romans et très nombreux articles.
2. Richard S. Newman introduisit ce point de vue dans *The Transformation of American Abolitionism. Fighting Slavery in the Early American Republic*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2002. Cf. le très récent *The Slave's Cause. A History of Abolition*, par Manisha Sinha (New Haven, Yale University Press, 2016).
3. Claire Bourhis-Mariotti, *L'Union fait la force. Les Noirs américains et Haïti, 1804-1893*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
4. Consulter <http://docsouth.unc.edu/neh/chronautobio.html#1830> pour la liste chronologique des publications, qui explosent à compter des années 1830 pour atteindre plus de trente dans les années 1850.